



Hécube frappe vite. Elle fait un grand pas en avant et s'élanche, poussée par le chagrin et la colère en plantant ses doigts puissants dans les yeux de Polymnestor, l'homme en qui elle avait confiance. De la pointe de ses pieds jusqu'au bout de ses doigts, son corps s'étire en une longue diagonale structurant ainsi l'ensemble de la composition. Submergé et déstabilisé, Polymnestor tombe à la renverse en soulevant la jambe droite. Jambe et torse forment une ligne diagonale dans l'œuvre. Il veut fuir cette violence, mais est arrêté dans sa tentative par une Troyenne qui l'immobilise fermement tout en détournant la tête.

Euripide écrit la pièce sur Hécube au 5^e siècle avant JC. Vers le début de notre ère, Ovide insère sa version dans les *Métamorphoses*. Des siècles plus tard, Giuseppe Maria Crespi [1665 – 1747] opte pour une version picturale et concise de cette histoire. Il en dépeint l'apogée dramatique : la vengeance d'Hécube sur Polymnestor, le roi de Thrace, à qui elle avait confié au début de la guerre de Troie, son fils, ainsi qu'un trésor, mais qui a assassiné le jeune homme par cupidité.

Crespi souligne les figures dynamiques d'Hécube, de Polymnestor et de la Troyenne en les plaçant littéralement sous les projecteurs, les faisant ressortir ainsi sur le fond sombre. Il accentue encore la dynamique par le mouvement de la tenue d'Hécube et les pieds enchevêtrés des trois personnages.

Son approche ne pouvait différer davantage de celle de Jacob Smits en 1901. Ici, le point de départ est un crime commis près de chez lui. Smits ne peint pas l'acte, mais la conséquence de celui-ci.

Sur la droite est assis le père du condamné, tourné de trois-quarts vers le spectateur, les mains jointes posées sur les genoux.

Chez Crespi, nous regardons en quelque sorte par-dessus l'épaule d'Hécube et nous sommes des témoins directs de son acte. Smits a choisi de représenter le père du condamné, assis bien droit et immuable, le regard tourné vers l'intérieur. La figure et le fond sont exécutés dans les mêmes teintes foncées de gris-brun, à peine éclairées par une vague touche de luminosité dans le haut de l'image. Seules la tête et les mains captent cette lumière. Outre le père du condamné, la palette de couleurs devient ainsi le deuxième protagoniste du tableau.